

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclame 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion

Mayens de Sion

On demande à acheter un MALET bien situé, de un ou deux appartements. Offres par écrit sous « Châtel » au bureau du Journal.

Jeune homme

Désirant apprendre à fond l'allemand, trouverait place facile pour aider à la campagne. J. OBRIST, SULZ, près Laufenbourg (Argovie).

Jeune fille

Connaissant la cuisine est demandée pour un ménage sans enfant. S'adresser au SALON DE COIFFURE DE LA TERRASSE, à Sierre.

Jeune fille

de 18 ans cherche place dans un ménage comme bonne à tout faire. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

A vendre chien-loup

âgé 3 ans, bon pour la garde. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Cave à louer

Bonne cave meublée de 20 à 30.000 litres (bien aérée) à louer à Lausanne. S'adre.: Emile Held, Av. Université No 1, Lausanne

A VENDRE

des tonneaux et un bouteiller en fer. A la même adresse, CHAMBRE MEUBLEE. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Cable métallique

à vendre, 2500 mètres long, d'une pièce, 30 mm. de diamètre. Fr. 15.000.— S'adresser à B. Guiliiano, Hôtel-de-Ville 21, La Chaux-de-Fonds.

2000 lots

sortent au tirage des séries du 15 octobre 1917 de l'emprunt du canton de Fribourg 1902 (Hôpital cantonal). 1^{er} prime de fr. 15000.— 1^{er} prime de fr. 2500.— etc., etc.

Inventu réservé nous offrons: 25 lots en 25 séries différentes, payables en comptant Frs. 5.— par mois. Versez de suite ce montant au compte de chèque postal 112 Ita de la BANQUE E. ULDRY & Cie, à FRIBOURG

Bois de service et bois de chauffage

Je suis acheteur de n'importe quelle quantité, adressez offres à D. BARROT, commerce de bois à PONT-CEARD, près Versoix (Genève).

Anticolique „LONGET“

Le remède souverain contre les coliques (Ventrées) des chevaux. En vente dans toutes les pharmacies, au prix de Frs. 6.— Dépôt général en gros R. I. C. GALERIES DU COMMERCE, 53, LAUSANNE J.H.10714C

Jeune homme

élève de l'Ecole cantonale de commerce, cherche place de comptable-correspondant. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

J. Degerbay

28, Escaliers du Marché — LAUSANNE — expédie bonne

Viande de cheval

au prix de fr. 1.40, 1.60, 1.80 le kilo. Sans os, sans peau et sans nerfs, augmentation de 1/3. Achat de chevaux, mulets, ânes. Paie le grand prix. Téléph. 39.33

MALADIES DE LA PEAU et des VOIES URINAIRES

Dr. J. Thomas

24, Rue de Candolle, 24 GENEVE

MACHINES A ECRIRE

NEUVES ET D'OCCASION LOCATION ACCESSOIRES: RUBANS, PAPIER CARBONE, FOURNITURES DE BUREAU TRAVAUX DE COPIE CIRCULAIRES BUREAU DACTYLE - MONTREUX

Boucherie chevaline

35 CHENEAU DE BOURG, 35. — LAUSANNE — J'expédie contre rembourser la viande 1^{re} qualité sans os, 2,60 le kg. 2^{me} qualité 2 fr. 20 le kg., bouilli avec os 1 fr. 30 le kg. Téléph. 16.21 H. DORSAZ

Savon mou

blanc, pour lessive, à fr. 1.50 jaune, pour nettoyage à » 1.30 en cuveaux de 15 à 30 kg. En vente auprès du Dépôt Nantetrasse 1. Bâle. Tél. 2370.

EAU DE VIE

43% Tralles à 2 frs. par litre. Envoi à partir de 5 litres contre remboursement. CLOVIS RENEVEY, FRIBOURG.

BELLE CHEVELURE

Engadina guérit la chute des cheveux et les pellicules. Barbe et cheveux poussent en peu de jours. Env. contre remb. Gd flac., fr. 3.50 petit flacon., fr. 1.75 (discr.). Revendeurs demandez prix spéciaux. Engadina N° 4, Lugano (Gare)

CHARCUTERIE FUMÉE

Lard maigre 5.50 Saucisson de Payerne 5.80 Jambons de derrière à l'os, 4-8 kg. le kg. 5.70 Graisse, pur porc, fondue, au prix du jour. Expédition contre rembours., jusqu'à épuisement du stock, par Alimentation générale., case 6882, Servette, Genève.

Avis

Il y aura prochainement un arrivage de semences de seigle, que nous remettons à l'Association agricole du Valais à Sion pour les besoins de la partie française du canton. Les intéressés peuvent donc s'adresser à la dite Association et éventuellement faire immédiatement de nouvelles commandes auprès de celle-ci.

Département de l'Intérieur, Section Ravitaillement.

NOUVEAU MAGASIN
CYCLES - MOTOS - MACHINES A COUDRE
O. MACHOUD
Rue du Rhône SION Rue du Rhône

Articles pour tous sports
Stock pneumatiques - Fournitures, réparations, ventes, échanges. Travail prompt et soigné.
Lampe électrique de poche dep. 2.50. Pile de rechange dep. 0.80
Envoi par poste franco.

Fabrique Suisse d'Orfèvrerie S. A.
Peseux, Neuchâtel
seule usine suisse fabriquant entièrement le couvert de table en métal extra-blanc, argenté à divers titres.
Entrepren également à des prix très réduits les réparations et réajustements de tous articles d'orfèvrerie.

LA SUISSE
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS
LAUSANNE
Fondée en 1858

Assurances sur la Vie avec ou sans participation aux bénéfices
Assurances combinées vie et accidents
Assurances individuelles contre les accidents
Assurances de responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes

Rentes viagères

Renseignements sans frais par ALBERT ROULET Agent général Sion

Pour construire avec rapidité avec économie confort sécurité

Employez les BRIQUES K&B

Renseignements, projets, devis, sans frais
Bureau: Avenue de la Gare, 9 bis, Lausanne

Guérissez !!

vos DARTRES, ECZEMAS, BOUTONS MAUX DE JAMBES, ROUGEURS et toutes les MALADIES de la PEAU en employant la

POMMADE DU D VITI

Employée dans les hôpitaux de Paris
Pot échantillon, fr. 1.50; 1/2 pot, fr. 2.50; grand pot, fr. 5.—
En vente dans toutes les pharmacies et aux LABORATOIRES DU Dr. VILLI, Rue des Eaux-Vives, 77, Genève

Institution pour jeunes Gens
Leuteneger-Haedener Schinzach-Dorf (Argovie). Langues modernes. Etude rapide et approfondie de l'allemand. Branches commerciales. Préparation pour les administrations fédérales. Prospectus et renseignements par le directeur, M. LEUTENEGER.

Baisse de la viande de cheval BOUILLI avec os, le kg. fr. 1.40 ROTI, sans os ni charge 2.50 Expédie à partir de 2 kg

BOUCHERIE CHEVALINE CENTRALE
Louve 7, Lausanne

POILS superflus
Mon produit „Rapidenth“ est le seul qui a fait ses preuves dans le monde, il enlève instantanément à jamais les poils avec la racine sans douleur et sans irritation de la peau. Par l'application de mon „Rapidenth“, les papilles (organes générateurs) s'affaiblissent jusqu'à leur destruction complète de sorte que les poils n'apparaissent plus et repoussent de beaucoup plus tard. L'électrolyse qui est coûteuse, douloureuse, laisse des cicatrices très laides. Prix, Fr. 9.—; la moitié, Fr. 5.— Envoi discret contre remboursement ou timbres-poste.
M^{me} V. A. SCHROEDER-SCHENKE Zurich 67, rue de la Gare, 7

La crème pour chaussures „IDEAL“ est la marque favorite Seul fabr. G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chim. Fehraltorf (Zurich) fond. en 1860

Pour obtenir le seul remède réellement efficace pour la guérison certaine et rapide du Goitre et des Glandes écrivez à la Pharmacie du Jura Dr. A. Böhler & Co., à Bienne, qui vous enverra franco contre remboursement de fr. 3.50, le véritable Struman, qui est reconnu comme étant le remède le plus efficace et le moins coûteux. Nombreuses attestations. Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.

Chiffons, métaux Industriels, Commerçants et ménagères
Je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, laines et chiffons à des prix défiant toute concurrence. — GROS & DETAIL — NOLLI, Vevey, Téléphone 331

Exposition de Modèles et chapeaux courants à l'Hôtel du Midi les 11, 12, 13 octobre
Mme O. DELALOYE-DUCREY
Se recommande. Réparations soignées.

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105
FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH F^{RES} S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

Blanchissage et repassage des Faux-cols à la machine
Lavage et Glaçage à neuf
les 2 cols 25 cts. — Manchettes 20 cts.
Mlle Mutter
Avenue du Midi — SION — Avenue du Midi

APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ
Installations sanitaires Ferblanterie - Couverture
Zingerie - Plomberie Entretien de toitures
La Tour de Peilz, Vevey, LOUIS MONNET La Tour de Peilz, Vevey
„LES SAPINS“ Avenue de Traménaz Téléphone 403

La plus grande quantité de beurre est obtenue avec le nouvel « Alfa Separator » le meilleur quant à la force d'écrémage, la solidité et la marche facile. Faites attention avant d'acheter d'autres systèmes qui sont pour la plupart meilleur marché, mais qui d'après les expériences faites, sont inutilisables au bout de peu de temps. Demandez notre nouv. catalogue grat. « Alfa » contenant env. 1000 certif. de possesseurs suisses de l'Alfa. Rud. Baumgartner et Cie Zurich. Succ. Berne et Lucerne.

LE GOITRE est la maladie de la glande thyroïde d'un organe très important. Avant d'essayer un remède quelconque contre ce mal ou au cas où tout remède et opérations seraient restés sans résultat, demandez un prospectus gratis au «Dépôt du STRUMACID, à Ziegelbrücke 28 C'est le seul remède pour faire disparaître le mal.

LE REGENERATEUR par excellence pour combattre malaises nerveux, faiblesse de santé, manque d'appétit et troubles intestinaux, pour combattre la fatigue après travaux excessifs de l'esprit et du corps, le surmenage ensuite des études, longues courses et marches, vieilles et longues maladies.
En vente à 2 fr. 50 le flacon dans les pharmacies.

ne constitue pas un crime déjà prévu... réprimé par les lois existantes, de la réclusion jusqu'à 5 ans ou d'une amende jusqu'à 10.000 francs.

Grève des omnibus et tramways à Paris

Le « Matin » dit qu'un conflit a éclaté sur la question de salaires entre le personnel de la compagnie des omnibus, du métropolitain et du Nord-Sud et les directions de ces compagnies.

Malgré la grève du personnel des omnibus et des tramways, le service normal est assuré sur la plupart des lignes. Aucun incident n'est produit.

L'affaire Bolo pacha

On télégraphie de New-York, au « Matin » que M. Merton Lewis, avocat général suppléant de l'Etat de New-York dit qu'il sera envoyé à Paris des preuves que le comte Bernstorff a fourni des fonds à Bolo.

Le département d'Etat à Washington publie, dans ses commentaires les dépêches échangées en février, mars et mai 1916 entre le comte Bernstorff et M. von Jagow, dépêches comportant des preuves documentaires extraordinaires de l'attitude de Bolo et des machinations à service diplomatique de l'Allemagne.

Les explications de Ch. Humbert

Dans le « Journal », M. Humbert dit que malgré son vif désir de rembourser Bolo, il ne trouve en présence de difficultés insurmontables. Un créancier de Bolo lui a fait démission de se dessaisir des sommes au profit de son débiteur.

Dans le « Journal » M. Charles Humbert publie, sous le titre « Pourquoi j'ai eu besoin de l'argent de Bolo » un long article dans lequel il expose les diverses péripéties de la possession du « Journal », et les raisons qui l'ont amené à accepter l'argent que lui offrait Bolo.

Quel usage ai-je fait de cet argent ?

Aucun personnellement, ni pour moi ni pour le « Journal ». Pas un centime de cette somme énorme n'est entré dans la caisse du « Journal » entreprise commerciale en parfait équilibre; celui-ci n'a besoin ni de subventions ni de ressources autres que celles de sa publicité et de sa vente au numéro.

Les fonds de Bolo ont servi d'abord à rembourser à mon compte à la banque Morgan le premier versement d'un million que j'avais fait de mes deniers personnels, à la famille Lenoir; pour le surplus quatre millions et demi, ils sont passés directement des coffres des banques parisiennes où ils avaient été déposés dans ceux de M. Brunet, avoué et conseil judiciaire de M. Pierre Lenoir.

Quant aux onze cents actions, objet de la transaction, elles sont restées dans le coffre du Crédit Lyonnais, où je les avais fait déposer à mon nom, qu'elles n'ont jamais quitté et d'où je jure qu'aucune influence ne les fera sortir tant que durera la guerre.

Voilà.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 7)

L'ÉTUDIANTE

Par son attitude bienveillante, elle l'encouragea aux longues conversations qu'il prit l'habitude de nouer avec Marthe, toujours plus longues quand la jeune fille se trouvait seule dans la petite boutique.

Mon aventure est celle d'un homme public uniquement préoccupé de servir sa patrie, obligé de poursuivre son œuvre non seulement à travers toutes les difficultés normales qu'elle comporte, mais au milieu d'embûches sans cesse renaissantes, et d'entrer en lutte contre le pouvoir anonyme de l'argent.

Je n'ai eu besoin d'aucun subside ni pour moi, ni pour l'affaire qui prospère sous ma direction. Je n'ai accepté le concours de l'argent que contre l'argent suspect qui voulait m'étouffer.

Ces capitaux, on m'assure maintenant qu'ils étaient suspects, eux aussi. C'est possible. Je n'en pouvais rien savoir. Nul n'a le droit de me le reprocher. Mais ce que j'ai le droit, moi, de proclamer, face à mon pays, c'est que tout ce que j'ai fait, je l'ai fait avec la conscience de servir hautement, efficacement et exclusivement l'intérêt suprême de la patrie.

Le « Journal » publie également deux lettres adressées par M. Charles Humbert, à Bolo, l'une datée du 11 septembre 1917, l'autre du 24 septembre.

Dans la première de ces lettres, M. Charles Humbert donne à son commanditaire des explications sur un article publié le 6 septembre dans le « Journal », sous le titre de « Mise au point ».

« Je n'ai donc pas eu d'autre préoccupation que d'exposer la vérité claire et nette sur nos relations et nos accords, et je suis surpris que cette vérité ait à vos yeux l'apparence d'un réquisitoire.

Il est un point sur lequel je tiens cependant à attirer votre attention. C'est l'article sur Hearst, à propos duquel j'ai eu la loyauté peut-être excessive d'écrire qu'il avait été publié sous ma responsabilité et d'accord avec moi. Si je m'en étais tenu à une exactitude plus scrupuleuse, j'aurais dit, en effet, que cet article avait été provoqué par vous dès votre retour d'Amérique, et d'abord rédigé par vous dans une forme inacceptable qui eut engagé le « Journal » dans la voie la plus dangereuse.

J'aurais ajouté que, devant ma résistance vous en aviez pendant plusieurs semaines opiniâtrement sollicité l'insertion avec une insistance presque quotidienne de visites, de coups de téléphone et de lettres où vous invoquiez successivement tous les prétextes, y compris celui d'être agréable au président Monnier, et cela jusqu'au jour où — non sans avoir réduit votre apologie de Hearst à des proportions inoffensives — j'ai fini par croire, sur votre parole, à la sincérité de son revirement en faveur de la France et de ses alliés.

La seconde lettre a trait à un règlement de comptes et à un remboursement de fonds: « Puisque je me suis trompé, écrit M. Charles Humbert, à Bolo, j'estime que nos relations même financières, doivent être désormais restreintes au minimum imposé par le contrat qui reste en cours ».

Dans l'« Homme enchaîné », M. Clemenceau expose les faits qui semblent établir une relation étroite entre toutes les affaires de trahison, Bolo, Margulies, Almeréya et consorts.

« Je suis bien loin de savoir tout. Mais, cependant, je sais ce que je sais. Et, ce que je sais, il ne sera point de M. Painlevé pour m'imposer silence, quand je croirai le moment venu. Je ne cherche point le « scandale », puisqu'à la tribune du Sénat je n'ai révélé qu'une partie de mon dossier. Mais si, pour quelque raison que ce fut, la justice ne faisait pas tout son devoir je trouverais quelque moyen de l'aider. Si M. Painlevé saisissait à nouveau mon journal, M. Poincaré lui-même, ne réussirait pas à m'empêcher de parler par-dessus sa tête, et j'ai la certitude que je serais entendu.

Les événements de Russie

La peine de mort en Russie. On sait que le premier geste du ministre révolutionnaire de la justice, Kerenski, a été de supprimer la peine de mort. C'était un geste noble, digne de l'idéaliste champion de la liberté, Kerenski.

Des rapports prouvent combien le problème est infiniment compliqué et délicat. Il en résulte entre autres, que ce n'est qu'après une longue réflexion et une pénible lutte intérieure que cette mesure a pu être envisagée comme une triste nécessité. La commission spéciale présidée par le général Vichniakoff qui, dans son rapport final a proposé au gouvernement provisoire le rétablissement de la peine de mort à l'intérieur du pays, a motivé cette mesure en disant que « partout dans le pays se produisent des cas de haute trahison, d'infidélité, d'espionnage, d'incendies et d'explosions de fabriques de munitions, de jugement de Lynch, de meurtres de supérieurs militaires, de violence, de pillage, de refus d'obéissance si bien que le rétablissement de représailles qui a eu son effet sur le front est aussi indispensable à l'intérieur du pays pour le salut de la Russie, de la liberté et de la propriété du peuple ».

Au contraire, Schreider, le bourgmestre de Petrograd a proposé à la Douma de la capitale de demander au gouvernement provisoire la suppression totale de la peine de mort. Un représentant des Cadets au Conseil d'Etat de Moscou, M. Nabokow, s'est opposé à cette proposition. Il a démontré qu'il y a des circonstances dans lesquelles les exigences de la morale doivent céder le pas aux autorités de la conservation nationale. Il a comparé la situation actuelle de la Russie au cas, de droit privé, de légitime défense et s'est prononcé pour le rétablissement, sous la protection des garanties juridiques de la seule punition efficace. Il a affirmé qu'il n'y a jamais eu en Russie un criminaliste qui aurait recommandé par principe la peine de mort et il a justifié ce projet inhumain en invoquant les intérêts supérieurs de l'Etat.

Le délégué social-démocrate Martynow s'est élevé contre la théorie collectiviste du représentant des cadets. Il a soutenu que son parti était aussi adversaire de l'anarchie sur le front et dans le pays seulement la meilleure arme contre l'anarchie n'est pas la peine de mort, mais l'organisation de la démocratie-révolutionnaire. Les attentats criminels doivent, cela va sans dire, être vigoureusement réprimés mais la peine de mort ne doit pas être employée comme un moyen de punition. En effet une semblable méthode coercitive ne poursuit qu'un but de terrorisme; elle crée une indigne psychologie d'esclaves et fait de l'armée un instrument abandonné aux mains des commandants en chef. Finalement la proposition du bourgmestre de la Douma communale a été acceptée par la majorité.

La conférence de Petrograd

PETROGRAD, 8. — Au cours de la dernière séance de la conférence démocratique, le président a lu une déclaration disant que la conférence confirme la ferme volonté de la démocratie russe de lutter pour une paix sans annexions ni indemnités. Elle émet le vœu que cette volonté soit exprimée par un manifeste dont les termes seront rédigés par le bureau et complétés par les représentants de tous les partis.

Les socialistes français

BORDEAUX, 8. — Au congrès du parti socialiste, M. Renaudel présida. M. Compère-

DERNIERE HEURE

L'affaire Bolo pacha

PARIS, 8. — De nombreuses dépêches de New-York, retardées dans la transmission donnent relativement à l'enquête officielle sur les agissements de Bolo de nombreux détails dont certains sont déjà connus. Ils font connaître notamment les déclarations de l'attorney général Lewis chargé de l'enquête sur Bolo par le gouverneur Whitman, lesquelles ne laissent aucun doute sur la participation du comte Bernstorff aux intrigues de Bolo.

M. Pawenstedt, associé de la Banque Am-sinck, a déposé que Bolo lui fit croire qu'il était un patriote pacifiste français désireux d'influencer l'opinion française au moyen d'achats de journaux et que l'Allemagne était prête à une paix basée sur la cession d'une partie de l'Alsace-Lorraine contre une partie des colonies françaises et l'évacuation des territoires français occupés. Pawenstedt répondit à Bolo que le comte Bernstorff était seul capable de procurer les fonds; Bolo répliqua que la provenance des fonds lui était indifférente.

Pawenstedt pressentit le comte Bernstorff en présence de M. Hugo Schmidt, administrateur de la Deutschbank de New-York, et, en l'absence de Bolo, M. Bernstorff acquiesça. A la suite d'une communication avec Berlin, Schmidt mit à la disposition de M. Bernstorff 1,683,000 dollars que la Deutschbank vira de son crédit à la Nationalparkbank et au Guarantytrust au crédit de Bolo, lequel les répartit à savoir 170,000 fr. au crédit de M. Humbert, chez Morgan, 5000 à Jules Bois, 525,000 au crédit de Mme Bolo, au Comptoir d'Escompte à Paris, et le solde à disposition de Bolo, chez Morgan, qui le vira chez M. Perier, à Paris. Schmidt produisit huit télégrammes échangés en mars et avril 1916 entre lui et la Wilhelmstrasse, alors que Bolo était aux Etats-Unis. Ces télégrammes l'autorisent à mettre à la disposition de Bolo les fonds demandés. Dans ces télégrammes, le comte Bernstorff était désigné sous le nom de Charles Gledhill, et à la Wilhelmstrasse sous le nom de William Foxley.

Les journaux de New-York disent que Bolo est arrivé à New-York le 22 février 1916 et qu'il en repartit le 17 mars. Il prit grand soin de ne pas être vu en compagnie d'agents allemands, mais il vit secrètement le comte Bernstorff à Washington.

M. Lewis a déclaré que, le 3 mars, Bolo offrit un dîner à Jules Bois, au capitaine von Pape, attaché militaire allemand, au capitaine von Boyed, ancien attaché militaire allemand, et à Pawenstedt.

Les fonctionnaires du Département d'Etat à Washington confirment posséder la preuve que le comte Bernstorff dirigeait l'emploi des fonds versés à Bolo, mais ils refusent de donner des détails présentement.

Les dépêches annoncent encore que M. Lewis a impliqué dans l'affaire Bernstorff M. Hugo Schmidt, qui a été arrêté le lendemain de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, Pawenstedt, représentant d'une maison de commission sud-américaine contrôlée par les Allemands, et enfin un certain nombre de personnes dont les noms ne sont pas publiés.

La conférence de Petrograd

PETROGRAD, 8. — Au cours de la dernière séance de la conférence démocratique, le président a lu une déclaration disant que la conférence confirme la ferme volonté de la démocratie russe de lutter pour une paix sans annexions ni indemnités. Elle émet le vœu que cette volonté soit exprimée par un manifeste dont les termes seront rédigés par le bureau et complétés par les représentants de tous les partis.

Les socialistes français

BORDEAUX, 8. — Au congrès du parti socialiste, M. Renaudel présida. M. Compère-

Morel traite de la question de la participation à la conférence de Stockholm.

M. Compère-Morel propose comme conclusion de son discours une motion déclarant que le parti socialiste se refuse à souscrire à toute paix blanche mais qu'il n'acceptera qu'une paix réparatrice des droits outragés, une paix victorieuse qui ne peut être réalisée que par une union supérieure des Français.

Le parti assurera son concours à tout gouvernement résolu à mener la guerre démocratique d'une façon ferme et vigoureuse.

M. Rappoport développe longuement la théorie kienthalienne et se déclare absolument opposé au vote des crédits de guerre.

M. Mistral, parlant de la collaboration ministérielle met au consentement du parti une condition essentielle: la délivrance des passeports pour Stockholm.

M. Bedouce appuie le point de vue de M. Mistral, qui combat M. Compère-Morel, qui soutiendra tout gouvernement de défense nationale, sans rien lui demander que mener activement la guerre, puis de hâter la paix.

M. Renaudel déclare être d'accord avec M. Mistral, contre M. Grimm, organisateur de Kienthal.

M. Brizon veut une paix sans annexions ni indemnités.

M. Varenne lui répond: « Pour faire la paix, il faut être deux... »

M. Brizon réplique: « C'est pourquoi nous sommes allés à Zimmerwald et Kienthal, pour dire aux socialistes allemands de commencer à travailler pour la paix ».

M. Bedouce riposte: « La réponse à vos avances, ils vous l'ont donnée à Riga ».

M. Laffont réfute la thèse utopique de M. Brizon: « C'est pour avoir la paix le plus tôt possible que nous avons décidé unanimement d'aller à Stockholm ».

Vendange

On demande à acheter 40 à 50 brantées de vendange.

S'adresser à M. Alphonse Tavernier, Sion

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE, REVEIL SOUVERAIN KEFOL. Bouteilles (10 centimes) 1.50, 0.75, 0.50, 0.25. Toutes Pharmacies. Exiger le « KEFOL ».

Fumez les cigares «PRO PATRIA»

La Patrie suisse

Le numéro 627 (3 octobre) de la « Patrie suisse », qui vient de paraître, nous offre le portrait du lieutenant-colonel Vicarino, de Fribourg, décédé le 15 septembre, des suites d'un accident de grenade; il nous montre les fameuses places lausannoises de Beau lieu et de Montmond transformées en champs et jardins et des écoliers primaires occupés à des travaux de jardinage. Le « Marathon » suisse, le génie réparant la route des Pontets au-dessus des Avans (Montreux) font la part de l'actualité. Les « beautés de la patrie » y sont représentées par un magnifique paysage alpestre du temple de Glion, que l'on aperçoit depuis le lac perché sur les flancs abrupts de la montagne, au-dessus de Territet, œuvre remarquable des architectes Polak et Piollon à Montreux. Des clichés consacrés à nos compatriotes à Athènes et au Caire font la part traditionnelle des « Suisses à l'étranger ». Voici enfin des baigneurs prenant leurs bûches dans le lac de Zurich et une vue de la villa qu'occupe au Zurichberg, l'ex-roi de Grèce Constantin. Il semble impossible de réunir tout à la fois autant d'intérêt et autant de variété tout en restant exclusivement suisse et national. A. V.

vée de tendresse féminine.

Mais ce qu'il n'osa jamais dire, la médecine se changea de l'apprendre à Marthe. Ses visites régulières chez la papetière alarmèrent les commerçants du voisinage. Mlle Béchu en conféra avec la concierge, qui crut devoir prévenir Mme Daumier, afin, dit-il, d'éviter un scandale dans la maison.

Quelqu'un affirmait avoir vu Marthe rentrer chez elle dans la nuit au bras du jeune homme.

La pauvre femme s'effraya et fut désolée de se croire obligée d'intervenir, car elle ne doutait pas encore de la vertu de sa nièce, et s'accusait elle-même de n'avoir pas su prévoir ce qui devait arriver.

Marthe, il faut bien le dire avait été plus d'une fois tentée de répondre à la douce pression de la main du jeune homme; plus souvent encore elle avait rêvé l'échange d'une tendre et libre amitié, puisqu'il ne concevait pas l'amour comme elle; mais son orgueil et la crainte qu'il put la croire capable d'un amour de grisette l'avaient gardée jusque-là de lui manifester la tendresse qui prenait son cœur.

Et voici que justement le monde l'accusait de cette déchéance. Elle souffrit moins des reproches de sa tante que de l'outrageant soupçon toujours prêt à s'éveiller. Ne l'avait-on pas, deux fois déjà, blessée par ces mêmes idées vulgaires; l'institutrice du bourg, pour un enfantillage commis de concert avec Léa Breton, et sa propre mère quand elle avait manifesté le désir de venir à Paris?

prés fleuris au bras d'André Dauriat. Pour se punir et rejeter loin d'elle cette poussière d'opprobre, elle ne trouva d'autre moyen que de prier l'étudiant de cesser ses visites.

Dans le même temps, Marthe reçut une lettre d'Antoinette.

« Chère grande sœur, disait la jeune fille, j'ai quitté les cours de la ville. Ne sois pas fâchée. Mes migraines de plus en plus fréquentes m'empêchaient de travailler assez pour être reçue à l'examen du brevet; et elles me rendaient aussi moins patiente envers ces demoiselles à simagrées; aussi leur ai-je cédé la place.

« Je préfère gagner tout de suite de l'argent et maman m'approuve. Je voudrais aller à Paris et trouver une situation que la tienne. Veux-tu me la chercher pas trop loin de vous? Je couds mon trousseau en attendant.

« On parle du mariage de notre cousine Madeleine et nous serions demoiselles d'honneur. Venant de Paris, tu aurais beaucoup de succès », etc.

Quelle ironie du sort! Marthe, qui eut jadis donné la moitié de son sang pour avoir ce que dédaignait Antoinette, devait l'aider à prendre un parti qu'elle désapprouvait. Elle fit pourtant les démarches que sa sœur lui demandait; mais personne ne voulut accepter Antoinette dans une maison de commerce sans l'avoir vue.

— J'avais son âge quand je suis venue, reprit Marthe. D'ailleurs, je resterais près de vous. Il y a justement une chambre à louer au sixième, près du logement de Mlle Béchu. Ainsi je vous rendrais encore quelques services.

— Mais crois-tu pouvoir trouver une situation?

— Je l'espère bien. Ne connaissez-vous personne à qui me recommander?

La vieille dame réfléchit un instant.

— Je me souviens d'un nommé Brugnon, dit-elle; parent des Brugnon de chez nous; il était autrefois chef de rayon aux Grands-Jardins. Peut-être at-il pris sa retraite, mais son fils, ami de mon Philippe, a dû lui succéder; ils sont traditionnalistes dans cette famille. Va toujours le demander, il pourra te donner un bon conseil, lui.

Quand Marthe se présenta aux Grands-Jardins, un inspecteur lui désigna, au nom de Brugnon, un grand monsieur affairé parmi des coupons de soieries.

Marthe se présenta et lui parla de Mme Daumier.

— En quoi puis-je vous être utile, mademoiselle?

— Je désirerais entrer aux Grands-Magasins. Pourriez-vous me dire comment je dois m'y prendre?

— Avez-vous fait un stage? Il vous faudrait une référence d'au moins un an venant d'un petit magasin de nouveautés parisien.

— Je n'en vois pas la nécessité, dit Marthe. Je sais vendre une boîte de papier à lettre et je m'acquitterais tout aussi bien de la chose avec un chapeau ou une robe.

— Certainement, mademoiselle, mais il y a la manière; c'est d'ailleurs l'usage, à moins

de recommandations spéciales.

— Je ne connais personne, dit Marthe. Si j'allais simplement parler au directeur?

— Encore une fois, il vaudrait mieux que vous eussiez une lettre de recommandation. Demandez-la à votre député; il connaît notre directeur...

Quand Marthe revint, munie de sa lettre, aux Grands-Jardins, elle fut étonnée de voir tant de femmes élégantes attendre comme elle, dans l'antichambre du directeur. Mais elle s'en consola en songeant que si toutes elles désiraient entrer au magasin, très peu sans doute avaient la lettre d'un député en poche. Pourtant, la sienne ne lui donnait pas confiance; toutefois, ces démarches commençaient à l'impressionner. Une violente émotion la rendait toujours gauche et timide et elle se sentit complètement désespérée sous le regard clair et perçant du directeur dont la silence glacial, tandis qu'elle parlait, acheva de la déconcerter. Il jeta les yeux sur la lettre qu'elle lui tendait.

« Chambre des députés ». Il regarda Marthe de nouveau, puis fit sauter le cachet.

— Impossible, dit-il, il n'y a rien en ce moment.

Pourtant la lettre du député fit son petit effet.

— Si vous voulez entrer aux catalogues?

Elle fit un signe évasif et il écrivit quelques mots sur une feuille de papier qu'il glissa dans une enveloppe.

— Voilà, dit-il, en se levant.

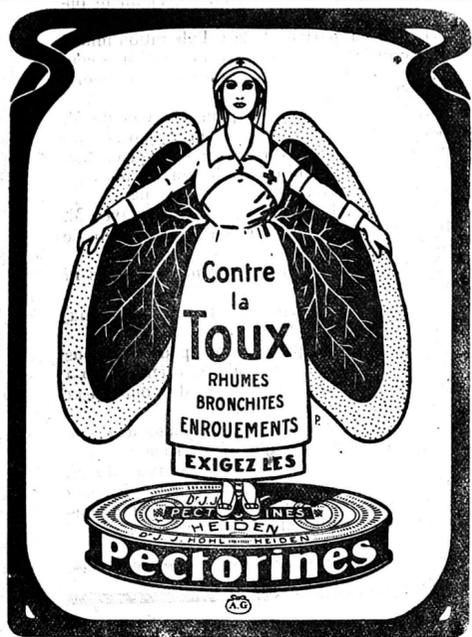
Elle partit, trébuchante, ivre de déception. Et dans l'antichambre toujours peuplée de femmes, elle connut la cause de sa défaite en saisissant un dialogue au passage.

— Il vous prendra, car vous êtes jolie et

Teinturerie moderne

LAVAGE CHIMIQUE de tous vêtements
TEINTURE dans les nuances les plus modernes.
LAVAGE ET TEINTURE des gants, boas, plumes, etc.
LAVAGE DES COUVERTURES de laine, flanelles, rideaux.
STOPPAGE et RETISSAGE et **SPECIALITE** de **GLACAGE** à neuf des faux-cols et manchettes. — **Noir de luxe pour deuil.**

ROUBERTY-BOGHI Avenue de la Gare, Sierre
 Expédition dans toute la Suisse. — Emballage soigné.



Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'imprimerie GESSLER

Baume St-Jacques

de C. Traumann pharmac. Bâle
 Marque déposée en tous pays
Prix Fr. 1.50
 Remède des familles d'une efficacité reconnue pour la guérison rapide de toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varicelle, et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, dartres, etc. Se trouve dans toutes les pharmacies.

Bâle, Pharm. St-Jacques
SION: Pharmacie Faust, Martigny, Pharmacie Lovey, Sierre Pharmacie de Chastonay.

Mme DUPASQUIER-BRON

SAGE-FEMME DIPLOMÉE
 Reçoit des Pensionnaires en tout temps
 CONSULTATION - DISCRETION
Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève
 N° des Trams: 1, 2 et 5 Téléphone: 42-16

Mesdames

Pour vous éviter des retards adressez-vous au Laboratoire Zühl, case postale 2010, Bienne. Envoi discret par remboursement ou payable d'avance, 3 Fr.

SAGE-FEMME
Mme MONTESSUIT
 24, rue du Cendrier, Genève
 à proximité de la gde poste.
 Reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Médecin à disposition.

Sage-femme diplômée
Mme Dupanloup-Lehmann
 rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34,87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discret. Prix modérés. Man spricht deutsch.

Chéparine

Produit antinévralgique.

Grande baisse de viande

Beau bouilli à fr. 1.30, 1.60 et 1.80 la livre
 Rôt de bœuf 1.70, 1.90 et 2.— »
 Bœuf salé extra 1.20, 1.60 et 1.80 »
 Porc salé 1.70, 2.—, et 2.40 »
 Ragout de bœuf ou de veau 1.30, et 1.70 »
 Belles tétines fraîches et salées 1.20 »
 Graisse de bœuf à fondre 2.50 »

o CHARCUTERIE o

Saucissons vaudois très secs à fr. 3.10 la livre
 Saucisses au foie et aux choux 2.60 »
 Saucisses à rôtir ou à frire 2.80 »
 Beaux jambons bien fumés de 5 à 10 kg. 2.80 »
 Côtelettes de porc fumées 2.90 »
 Cervelas à fr. 30 la pièce ou fr. 3.50 la douzaine

o COMESTIBLES o

Poulets à fr. 5.— le kg. Canards à fr. 4.50 le kg.
 Lapins » fr. 3.80 » Lièvres à fr. 4.20 »
 12 boîtes de sardines à l'huile à fr. 10 la douzaine
 Haricots verts, 1 litre à fr. 1.50

MAISON HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.90

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
 Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.
 Les commandes de graisse seules ne seront effectuées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

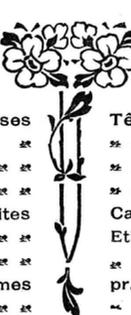


ASPASIA
PRODUIT SUISSE

Le savon Lacté „BUCHMANN“ ne doit manquer dans aucune famille, car il surpasse tous les autres savons de toilette, grâce à ses produits de toute première qualité qu'il contient.
 Attention aux contrefaçons.
 ASPASIA S. A. Savonnerie et parfumerie, Winterthur.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS FACTURES BROCHURES CATALOGUES Cartes d'adresses Memorandums Enveloppes Registres Chèques - Traités Brochures Prix-courants Menus - Volumes etc.		STATUTS JOURNAUX AFFICHES PROGRAMMES Têtes de lettres Circulaires Faire-part Tableaux Cartes de Visite Etiquettes de vins Travaux pr. administrations etc.
---	---	--

Travail prompt et soigné

:- PRIX TRÈS MODÉRÉS :-

J'épouse ma marraine

Ils étaient cinq à six blessés, qui aveugle, qui manchot, qui amputé de la jambe, qui l'épaule brisée, en repos de convalescence, sous les riches frondaisons, sous les frais ombrages de l'Hospice annexe No... de la rue Berthelot, au M... où les soins les plus intelligents et les plus empressés leur avaient été prodigués aux moments critiques, à l'heure des âpres douleurs.

Ce temps-là, heureusement, était passé maintenant; nos poilus se trouvaient en excellente, en pleine voie de guérison.

Aussi les « papotages » allaient bon train sous la charmitte, c'était un feu roulant de gais propos, de confidences vivement, chaudement exprimées.

C'était une orgie de rêves de bonheur, tout prochains d'espérances déjà même en cours de réalisation.

L'un des moins éclopés, un jeune sergent du... de... il n'avait reçu en pleine poitrine qu'une vingtaine d'éclats de schrapnells environ, dont les chirurgiens venaient d'extraire le dernier l'avant-veille, — s'écria tout à coup:

— Quant à moi, mes amis, je me marie... et tout de suite... je ne veux pas remettre à plus tard mon bonheur... j'ai hâte de profiter de ma bonne fortune avant de retourner au front!

— Tu te maries!... fit en chœur l'assistance.

— Oui, j'épouse ma marraine!

— Cette bonne blague!

— C'est la vérité pure...

— Vas-y de ton histoire, Uguène!

— Bien volontiers... Donc, voici la chose...

C'était au moment où s'introduisait dans l'armée la mode et l'application de cette pratique assurément inventée et importée par une âme charitable, sensible et compatissante, pratique qui produit toutes sortes d'heureux effets sur le moral du trouper, comme vous n'avez pas été sans vous en apercevoir.

C'était au moment où se nouaient nombreux ces liens à la fois charmants et originaux entre « âmes sœurs ». Nous nous ennuions fortement dans nos tranchées à X... Pas moyen d'en sortir... Les intempéries ne nous le permettaient pas et aussi la sévère et inflexible discipline.

— Que ferions-nous bien pour tuer le temps... pour qu'il nous paraisse moins long disais-je un soir à mon sergent-major, un garçon qui, je vous prie de le croire, n'engendre nullement la mélancolie?

— Eh! me répondit-il, si nous cherchions chacun une marraine?... C'est une idée! Nous entretiendrons avec elle une correspondance amusante... si ce n'est même intéressante et les veillées, les journées mêmes nous paraîtraient plus courtes ainsi.

— Y pensez-tu, repris-je!... On n'ignore pas que tu es marié, père de deux enfants, déjà. À mon égard, si je n'ai plus de parents très proches, l'on sait également que je ne suis pas abandonné de ma famille...

— Va toujours et ne t'inquiète pas du reste... Nous ne ferons pas beaucoup de mal... on peut bien s'amuser un peu, que diable!... Après tout, nous sommes d'honnêtes gens et nous ne pousserons pas la chose au pire... Laisse-moi combiner cela... conduiro les événements. Mes accès dans certains milieux me permettront de mener l'opération à bien... et promptement.

Je me laissai tenter... Quinze jours après, mon ami et moi, sans difficulté, nous étions pourvus l'un et l'autre d'une marraine.

J'abandonne mon sergent-major pour l'instant, si vous le voulez bien, et je ne m'occupe plus que de moi.

Mlle Clotilde Didier, ma marraine, était aimable, bonne et généreuse. Elle me combla bientôt de douces prévenances, de tendres consolations, d'utiles conseils, de précieux encouragements. Toutes ses lettres respiraient la charité, la pitié; ses pensées étaient élevées, son style tantôt enjoué, tantôt ému. Il atteignait parfois des cimes élevées. Son patriotisme se manifestait ardent, sa foi était profonde, éclairée et sincère.

Ma marraine fit tout aussitôt sur moi, la plus heureuse, la plus vive impression. Après six semaines de correspondance assidue, je tombais, sans la connaître, mais l'imagination aidant, littéralement féru d'amour pour sa personne et un beau jour je ne pus me retenir de lui faire part de ma passion et d'explorer d'elle qu'elle ne le décourage pas et qu'elle voulait bien répondre favorablement à mes vœux.

Notez que Clotilde ne m'avait jamais parlé ni d'elle-même ni des siens. Elle s'était exclusivement bornée dans ses lettres, à m'interroger sur moi, sur les douleurs et les souffrances que je pouvais endurer. Elle s'oubliait volontairement pour ne songer qu'à son cher filleul. Elle était irréprochable et insensible à toute coquetterie.

Mlle Didier aurait pu s'offenser de mon billet enflammé et rompre brusquement ses rapports avec moi. Je le redoutais.

Il n'en fut rien cependant. Elle me tança simplement mais avec quelle verdeur, et elle

me prouva que sa plume éloquent, si persuasive, si douce d'ordinaire, était aussi spirituellement ironique, acérée et cruelle.

Pour la fin de sa missive, elle avait réservé le trait du Parthe!

« Monsieur, disait-elle, vous me faites l'offrande de votre cœur et vous réclamez celle du zèle, mais vous ignorez à qui vous vous adressez. La folle du logis s'emballa chez vous avec trop de confiance et de facilité. Vous m'amenez à douter de votre sagacité et la prudence vous fait, ce me semble, défaut... Savez-vous bien que je pourrais être votre mère et que nombreux sont mes infirmités de toutes sortes?... Pourquoi me contraignez-vous à cet aveu?... Eh quoi! mon âme est-elle demeurée malgré tout si jeune que les efforts de ma plume puissent vous tromper à ce point sur l'état de ma personne?... Je suis vieille, très vieille, et vous prie de ne pas l'oublier à l'avenir. Restons chacun dans notre rôle, je vous prie. Acceptons agréablement, sans souhaïter rien de plus, ce lien que la guerre nous a forgé. Je continuerai de le rendre étroit à condition que vous soyez raisonnable. Songez mon cher filleul, que vous êtes sous la tutelle d'une mère! »

Clotilde vieille! Voilà une chose que je ne pouvais admettre. Non! je ne me ferai jamais à cette idée et cette pensée pour moi était décevante et affreuse. Je la repoussais désespérément, comme impossible. Tant de vacuité d'esprit, tant de vigueur de sentiment, tant d'abnégation, tant d'amour du grand et du beau n'était certainement pas le propre d'une femme flétrie par le contact prolongé du monde et rongée par l'effet des années.

J'en fus malade.

Mais la Patrie réclamait ses droits. Je ne

pouvais me laisser abattre au moment où nous étions appelés à aller de l'avant, à refouler l'ennemi. Je me raidis et remplis tout mon devoir.

(à suivre).

Vouvry — Etat-civil

NAISSANCES
 Fierz Léontine, de Robert, de Manedorf. Parchet Régina, de Léon. Vouvry. Fracheboud Laurence, Marie, de Clovis, Reverculaz. Lannaz Laurence, de Laurent, Vionnaz. Levat Simone, de Simon, Vouvry.

DECES
 Buisson Marie, née Vuaders, d'Emmanuel, 49 ans, de Vouvry. Cornut Yvonne, 3 mois, d'Ernest, de Vouvry. Putallaz Pierre, 66 ans, de Joseph, de Conthey.

MARIAGES
 Médico Gustave Henri, de Vouvry et Grandchamp Jeanne, de Beaumont.

Vex et Agettes — Etat-civil
NAISSANCES
 Métrailler Aloys Oscar, de Barthélémy, des Agettes et Salins. Dussez Marie-Henriette, de Jean-Joseph, des Agettes. Plassy Antoine, de Vex. Boni Arthur, de Louis, de Seste, Levante (Italie). Vouissou Jean-Alexandre de Jean, de Vex.

DECES
 Rudaz Marie Madeleine, née Rudaz, de Vex née en 1842. Favre Jean-Antoine, des Agettes né en 1857.

MARIAGES
 Néant.

vous avez du chic. Mais enlevez tout de suite votre voilette, car il va vous le demander.

Un coup d'œil, jeté dans une glace, renseigna Marthe mieux encore. Hélas! ses robes et ses chapeaux faits par elle n'avaient point le chic parisien.

Le directeur, qui s'attachait surtout à l'aspect extérieur, laissant à ses chefs de rayon le soin de juger des qualités de méfier des vendeuses qu'il acceptait, s'en était aperçu et M. Brugnon avait négligé de la renseigner sur ce point.

En la voyant revenir à lui, toute attristée, il s'informa du résultat de sa démarche et lui conseilla d'entrer aux catalogues.

— Combien gagne-t-on? demanda Marthe.

— Deux francs par jour, mais vous pouvez devenir débitrice et j'ai vu des débitrices passer vendeuses.

Elle voulut essayer autre chose et finit par trouver une place à cent francs par mois dans un petit magasin de la rue de Rivoli où elle devait rester six mois dehors à l'étalage avant d'être admise au rayon des jupons.

Elle écrivit à Antoinette de venir, et sa sœur répondit qu'elle partirait après la noce de Madeleine. « Nous te réservons une surprise, lui disait-elle. Martial Charron sera ton cavalier, et si tu veux l'écouter, tu ne retourneras pas à Paris ».

Elle refusa d'assister au mariage, autant par crainte de perdre sa place que par fioreur de Martial Charron, un beau garçon pourtant, qui possédait un peu de bien et l'eut rendue très heureuse. Mais elle préférait la jouissance amère de la lutte à l'irrévocable! Sa confiance en la lutte n'était pas encore détruite; l'espoir en de meilleurs jours renaissait déjà dans son âme meurtrie. Elle prit

possession de sa chambre au sixième et désormais la lumière du soleil éclaira ses rêves. Ce fut la seule compensation due à son sacrifice, car elle devait désormais se lever bon matin pour courir à son magasin où on frappait d'une amende les retardataires.

La venue d'Antoinette fut un événement. La grâce, le charme, l'élégance innée de la jeune fille étonnèrent Mme Daumier et ses clients. Antoinette, qui avait le sentiment très fin des choses, remercia si tendrement Marthe de lui avoir cédé sa place, que celle-ci en oublia tous ses déboires passés.

Malheureusement l'oubli ne dura point. Marthe était née pour la vie intérieure. Les efforts qu'elle faisait pour s'arracher à sa vraie nature et qui lui coûtaient déjà tant rue de Vaugirard lui revinrent une souffrance de tous les instants sur le trottoir de la rue de Rivoli. Elle manquait d'audace, et se dissimulait derrière les mannequins plutôt qu'à amorcer les clients.

Le chef du personnel lui témoigna quelque bienveillance au début, mais comme elle semblait toujours vivre dans un rêve auquel il n'était point mêlé, il ne ménagea plus les réprimandes.

Elle souffrit dans son amour-propre et tâcha de réparer ses maladresses. Ce fut peine perdue. Il continua ses critiques jusqu'au jour où elle comprit ce qu'il voulait; alors elle quitta sa place pour entrer aux catalogues des Grands-Jardins.

On était aux derniers jours d'octobre. Elle attendit le 3 novembre pour se présenter à son nouvel emploi et passa le jour des morts avec sa tante, mêlant le deuil de son âme au chagrin de la vieille papetière fidèle à ses souvenirs.

Vers huit heures, le lendemain matin, elle attendait à la porte du hall où l'on manipulait les catalogues des Grands-Jardins. Une centaine de femmes l'enfouraient et se ruèrent vers l'entrée, dès que la porte s'ouvrit. Marthe dut s'effacer pour n'être point bousculée; il y en avait de tout âge et de tout aspect.

En pénétrant une des dernières, Marthe s'expliqua la ruée de tout à l'heure, et pourquoi certaines femmes s'en allaient. La directrice du service pointait l'arrivée des anciennes et renvoyait les nouvelles d'un mot sec: « On n'embauche pas aujourd'hui ».

Marthe lui tendit la lettre du directeur.

— Je ne peux pas refuser quelqu'un envoyé par le chef, dit-elle à une surveillante; conduisez celle-là.

Marthe pénétra dans une salle immense, au plafond vitré, toute garnie de rangées de tables parallèles, dont chacune était chargée de monceaux de catalogues.

Mais la surveillante la fit monter jusqu'à la galerie qui se trouvait à mi-hauteur du plafond et l'installa devant une table où une jeune femme correctement vêtue de noir était déjà en train de glisser des catalogues dans leurs enveloppes avec une vivacité singulière.

Marthe essaya de l'imiter et jusqu'à midi, le mouvement de ses doigts abotit sa pensée. Toute la salle bruisait de papier remué tandis que la surveillante remplaçait les tas qui s'évanouissaient à vue d'œil.

A midi, sa voisine l'emmena déjeuner dans une crémérie. Elle dépensa dix-sept sous, puis elles rentrèrent ensemble dans le grand hall où elles redevinrent machines jusqu'au soir sans échanger trois paroles.

Au premier coup de cloche libératrice Marthe se leva et secoua ses membres courbaturés.

Sa voisine se sauvait déjà en lui disant: « A demain ».

Marthe prit son chapeau et sortit à son tour, mais l'air vif ne dissipa point sa contrainte. Elle allait le regard fixe les lèvres crispées insensiblement au mouvement de la rue, fuyant le lieu où elle venait d'éprouver vis-à-vis d'elle-même la plus grande humiliation de sa vie.

Était-ce donc vrai? Demain et les jours suivants, il lui faudrait recommencer ce travail de manœuvre, étouffer les aspirations de son cerveau avide, et cela pour gagner 2 francs par jour.

Des sanglots lui contractèrent la gorge; elle les refoula en avalant des gorgées d'air. Mais ils éclatèrent, irrésistibles, dès qu'elle fut en vue de la papeterie où chaque jour, semblait-il, la ramenaient amoindrie.

Elle se jeta dans l'ombre d'une porte cocher pour dissimuler son désespoir à l'indifférence des passants et pleura, la tête appuyée contre le mur, perdant la notion de l'heure et du lieu.

Le contact d'une main sur son épaule la fit tressaillir. Elle se redressa, déjà mise en défiance. Qui donc osait la déranger ainsi?

— Mais oui, c'est bien elle; fit une voix d'homme. Que faites-vous ici, mademoiselle Marthe?

Elle reconnut André Dauriat. C'était l'heure à laquelle il rentrait chez lui, l'heure de leur causerie dans la petite boutique. Elle ne sut quelle révolte la dressa, contre lui.

— Je n'ai rien et je vous prie de me laisser, dit-elle brusquement.

— Pourquoi tant de rancune? fit-il. Ne vous ai-je point obéi quand vous m'avez ordonné de ne plus vous voir?

— Vous ai-je demandé quelque chose?

— Non, mais vous êtes malheureuse, Marthe, et je voudrais vous secourir. Si jamais je vous ai offensée, je vous prie de me le pardonner; je suis votre ami.

— Je n'ai rien à vous pardonner, dit-elle, je vous intéressais trop peu pour que vous prissiez la peine d'empêcher la médiancée de m'atteindre.

— Vous êtes injuste, Marthe, dit-il, et votre méfiance envers moi est une dure punition. Je vous jure que je souffre sincèrement de ne plus vous voir, mais je ne vous croyais pas malheureuse. Pourquoi pleurez-vous ici, toute seule à deux pas du logis de votre tante? Vous m'étonnez; c'est si peu vous, cela. Puis-je quelque chose pour vous?

— Je vous remercie, dit Marthe un peu radoucie; je n'ai besoin que d'être seule.

— Vous savez bien que je sais pleurer, moi aussi, murmura le jeune homme.

— Je ne saurais même dire pourquoi je suis si malheureuse... Tout cela est si complexe dit-elle.

— S'est-il passé quelque chose avec votre tante? demanda-t-il. Un malentendu?

— Oh! non! J'ai cédé ma place à ma jeune sœur et ma nouvelle occupation ne me plaît point, voilà tout.

— Cette jeune fille est votre sœur? Savez-vous bien qu'elle est exquise?

— Prenez garde! fit-elle en souriant.

— Vous pouvez soutenir la comparaison, vous le savez; mais vous n'avez pas le même genre de beauté.

— Qu'importe! s'écria-t-elle avec amertume.

(à suivre).